

Monsieur.

Film indien de Rohena Gera

Faut-il quitter son pays, ses origines et ses traditions pour pouvoir vivre et laisser éclore son amour? La réponse est suggérée à la fin de ce film et j'y ai pensé sérieusement. En effet, la servante amoureuse de son employeur, lui-même très épris de son employée, quitte le pays pour les États Unis et fuir sa présence mais en vain. Ce jeune homme déçu par l'annulation d'un beau mariage arrangé, dès qu'il a appris que sa fiancée l'avait trahi, se retrouve seul face à sa servante et rien ne pourrait le distraire, pas même les superbes filles qu'il peut croiser et séduire dans des boites de nuits pour gens riches. Le petit rapprochement tenté par la servante face à la désillusion du maître de maison débloque une ambiance qui aurait du s'éterniser sans cela et entrouvre un espace dans lequel se glisse l'homme désespéré.

Le rapprochement des deux personnes se fait très doucement, dans la langue que leur a imposée le colonisateur et dans des journées rythmées qui ne laissent aucun échappatoire. La distance s'écarte petit à petit quand ils parlent en hindi mais il n'est même pas question de castes dans ce film, seulement de l'impossibilité pour l'apprentie couturière qui rêve de créations, de se laisser aller à l'amour que lui offre son employeur. Lui, repris par sa profession dans un pays qui vise au gigantisme immobilier, se rend compte de la différence de classe qui les sépare, en côtoyant et regardant de près la vie des ouvriers de l'entreprise de son père. La petite servante besogneuse pleine de rêves de couleurs et de réussite à venir, contrairement à celle innée de l'homme éduqué bourgeoisement, sent bien qu'il se passe quelque chose dans son cœur mais se range à la raison après qu'ils se soient embrassés, dans un très beau moment, d'une douceur extrême. Rien n'y fera car la jeune femme refusera l'offre mirifique de son amoureux, même les plus pures promesses de l'homme, qu'elle trouvera bien trop dangereuse par rapport à sa classe et elle repartira dans son village avec sa valise bourrée de ses rêves. Il y a heureusement une suite que l'on peut imaginer et que tous les spectateurs auront souhaitée mais je me laisse envahir par le plaisir de ce film confectionné par une femme indienne qui a vécu en Amérique et à Bombay.

Les différences sont splendidement montrées par le décalage de la vie quotidienne, sans pour autant envahir le film.